

Mais, malheureusement, il ne fut guère appliqué, guère respecté : en 1952, une crise révolutionnaire éclate qui unit tous les secteurs de la population.

Dans les campagnes (65 % de la population), règne le système du « pongueaje » : les paysans acquittent le loyer de la terre par des journées de travail gratuites. Les paysans en armes commencent à s'emparer des terres (souvent innocupées) des grands propriétaires fonciers. La classe ouvrière réclame des augmentations de salaire. La répression brutale de l'armée au renforce la solidarité des couches moyennes avec la classe ouvrière ; pour tenter de les neutraliser, la junta militaire au pouvoir convoque des élections. En dépit du système électoral (les analphabètes – plus de 60 % de la population – ne votent pas, les femmes non plus, les mineurs non plus), le Mouvement Nationaliste Révolutionnaire (MNR), parti nationaliste s'appuyant sur la petite bourgeoisie et les classes moyennes urbaines, gagne les élections. La junta militaire les annule, Paz Estenssorro, président du MNR s'exile en Argentine. Mais le peuple prend les armes grâce aux milices ouvrières des mines qui se sont emparées d'un train plein d'armes et qui attaquent les troupes à la dynamite. En trois jours, l'armée est battue par le peuple en armes : 7 régiments avec leurs tanks, leurs canons, leurs mortiers sont détruits. Dans les rues de La Paz les officiers et le haut commandement sont contraints de défilier la casquette à l'envers.

